



VIN NOUVEAU - OUTRES NEUVES

LECTURES

Marc 2 : 13-22 (Segond 21) – **Réactions face à Jésus**

13 Jésus sortit de nouveau du côté du lac. Toute la foule venait à lui et il l'enseignait.

14 En passant, il vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau des taxes. Il lui dit: «Suis-moi.» Lévi se leva et le suivit. 15 Comme Jésus était à table dans la maison de Lévi, beaucoup de collecteurs d'impôts et de pécheurs se mirent aussi à table avec lui et avec ses disciples, car ils étaient nombreux à le suivre.

16 Le voyant manger avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs, les spécialistes de la loi et les pharisiens dirent à ses disciples: «Pourquoi mange-t-il avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs?»

17 Jésus, qui avait entendu, leur dit: «Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs, [à changer d'attitude].»

18 Les disciples de Jean et les pharisiens jeûnaient. Ils vinrent dire à Jésus: «Pourquoi les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnent-ils, tandis que tes disciples ne jeûnent pas?»

19 Jésus leur répondit: «Les invités à la noce peuvent-ils jeûner pendant que le marié est avec eux? Aussi longtemps que le marié est avec eux, ils ne peuvent pas jeûner.

20 Les jours viendront où le marié leur sera enlevé, et alors ils jeûneront durant ces jours-là.

21 Personne ne coud un morceau de tissu neuf sur un vieil habit, sinon la pièce neuve ajoutée arrache une partie du vieux, et la déchirure devient pire.

22 Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres, sinon les outres éclatent, le vin coule et les outres sont perdues; mais [il faut mettre] le vin nouveau dans des outres neuves.»

Prédication

VIN NOUVEAU - OUTRES NEUVES

Chères paroissiennes, chers paroissiens

« Jésus sortit de nouveau du côté du lac. », c'est ainsi que notre texte commence. Jésus ne s'est pas muré chez lui, mais il est sorti de la vie habituelle et du courant d'opinion pour se confronter au monde porteur du message de Dieu, son Père, qui aime ce monde et qui veut le sauver. Jésus a voulu provoquer le renouvellement de la vie. Et « toute la foule venait à lui et il l'enseignait. » Dieu demande un changement de direction dans notre vie afin de changer le monde. Et c'est exactement cela qui est dénoncé ici. Le comportement de Jésus a provoqué des émotions diverses et intenses, et son message a souvent soulevé de vifs débats. Les uns – ceux pénétrés d'eux-mêmes – se sont offusqués que Jésus ait mangé « avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ». Les autres, « les spécialistes de la loi et les pharisiens », se sont attardés à certains détails légaux ou théologiques qu'ils ont voulu critiquer. Bien sûr, il y avait aussi ceux et celles qui se sont simplement confiés à la Bonne Nouvelle de Jésus sans se faire trop d'idées et sans se préoccuper de suivre le droit et l'ordre juif. Et enfin, il y avait ceux qui ont critiqué justement cette insouciance en demandant que les disciples de Jésus jeûnent comme il sied à de bons juifs.

Jésus a repoussé toutes ces demandes mais a expliqué les vraies conditions d'un changement profond : «Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs.» Il faut commencer par se rendre à l'évidence qu'on a besoin d'aide, de complément, d'idées, d'une nouvelle énergie de vie, de courage face aux difficultés, et d'une foi renouvelée.

Pour illustrer tout cela, Jésus introduit une métaphore : celle du vin nouveau ! L'Évangile signifie que Dieu a préparé quelque chose de vraiment nouveau pour nous et que cette chose nouvelle est dynamique et se développe constamment. C'est une force explosive et renouvelante. Elle fait éclater le vieux cadre de vie. Elle nous fait sortir des sentiers battus. Elle dépasse nos attentes et notre intelligence. Elle fait craquer les structures sclérosées. Ce qui a particulièrement choqué les témoins oculaires de Jésus c'est qu'ils ont vu et vécu – parce que Jésus leur a donné le bon exemple – qu'une vie renouvelée par l'Esprit demande des nouvelles formes d'organisation ecclésiastiques et de nouvelles structures sociétales. La vie pour Dieu change notre pensée et nos coutumes. Elle change la tradition, et elle le fait incessamment. Jésus a vécu une vie conforme à cette vérité.

Tous les débats modernes autour des questions telles – par exemple – que celles de la recherche d'une nouvelle vision pour une Europe unifiée, de la relation de notre pays avec cette Europe et le monde, d'une économie durable, de la question du secret bancaire, de celle d'un contrat social équitable, de la protection de l'environnement, et du dialogue interculturel traitant les autres cultures d'égaux à égaux, tous ces débats ont clairement une dimension spirituelle. Tous les domaines mentionnés contiennent depuis longtemps du « jus » qui fermente et qui peut faire se briser son récipient. Tous les indicateurs politiques et sociologiques sont clairement au rouge et témoignent d'une société en train de changer profondément, d'une civilisation altérée en train de surgir, et qui a besoin de structures nouvelles. Je ne mentionne que quelques exemples et mots clé :

- En écologie : l'épuisement continu des ressources naturelles nous forcera à un style de vie très différent – sans innovations écologiques majeures notre vie deviendra beaucoup plus frugale.
- En communication : l'Internet et le téléphone portable, et la façon dont ils ont changé notre vie quotidienne. La distribution simultanée d'un nombre d'informations inimaginablement grand souvent demande trop du navigateur sur l'internet qui ne sait plus comment trouver, choisir et utiliser la bonne information. L'internet établit une sorte d'omniprésence de l'utilisateur, c'est-à-dire exige une disponibilité universelle d'une personne participant aux réseaux de communication moderne qui souffre d'un manque d'espace de retraite.
- En droit : la mondialisation a créé beaucoup de zones de non-droit qui doivent encore être remplacées par des lois qui établissent la justice.
- En économie : les luttes pour les ressources naturelles comme l'eau ou les matières premières qui demandent un accord de partage mondial ou la délocalisation des grandes entreprises transnationales devenue un « 4^e pouvoir » dans l'état.
- En politique : le monde multipolaire en train de surgir, et l'Occident qui a du mal à accepter qu'il ne fournit plus au monde les définitions et les modèles de vie
- Les philosophies, idéologies, religions et éthiques :
 - la « marchandisation » de toutes les dimensions de notre vie
 - un ultra-libéralisme financier qui persiste malgré les diverses crises financières vécues
 - la discussion autour des modèles différents et des limites de la démocratie
 - la discussion autour des limites du concept de l'état national
 - la discussion autour des droits de l'individu mis en question par la primauté de la communauté
 - le problème des fondamentalismes croissants
 - la re-négociation de la relation entre l'état et les institutions religieuses (Églises)

Tous ces mots clé énumérés témoignent d'une société en état de fermentation, une société face à beaucoup d'insécurité mais sans choix

Ce qui est vrai pour la société en général l'est d'autant plus pour une Eglise, qui se définit comme Eglise « semper reformanda » (l'Eglise qui se réforme constamment). L'Eglise doit suivre son Maître en vivant la vérité du « vin nouveau dans des outres nouvelles ». De gré ou de force elle doit s'adapter à de réalités sociétales changeantes. Là, où elle prêche la Bonne Nouvelle à travers des moyens qui ont fait leur temps, la nouvelle elle-même est déjà devenue un vieux rossignol. Les bonnes traditions donnent un sens de sécurité et de renforcement aux personnes habituées à un certain style de vie ecclésiastique déjà bien établi pendant des décennies. Mais trouve-t-il un écho parmi les jeunes et ceux qui ne connaissent pas encore l'Evangile ? Est-ce qu'il peut faire s'intéresser à la cause de l'Eglise du Christ celles et ceux qui sont loin de l'Eglise ? Le plus souvent, les gens ne sont pas loin de l'Eglise parce qu'ils sont essentiellement opposés à une vie de foi, mais simplement parce qu'ils sont socialisés différemment et ne comprennent plus la langue de Calvin ou de Zwingli, ou même la façon de vivre d'il y a cinquante ans. Mais Jésus a prêché un message nouveau. La Bonne Nouvelle n'est pas seulement « bonne », mais elle est tout d'abord une « nouvelle ». Et il l'a prêché dans une « langue » et avec les moyens les plus appropriés. Ce qui est nouveau dans l'Eglise, selon Jésus, c'est – en fait je me répète – de manger avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs, avec les étrangers et justement avec ceux et celles qui ne sont pas comme nous ! Le cadre, l'arrangement, et les moyens de cette invitation à manger changent toujours. Mais ce qui importe c'est que les invités et l'hôte se rencontrent ! La capacité de s'adapter et de produire des outres neuves est donc plus importante que la capacité de conserver ! La religiosité de Jésus était très respectueuse envers la tradition de son Eglise et envers l'expérience de sa communauté, mais elle n'était pas du tout conservatrice !

Notre monde change très rapidement, et souvent nous réalisons que nous ne pouvons pas toujours réagir d'une manière appropriée. On ne peut pas prévoir l'imprévisible. La réaction instinctive et immédiate serait donc de stabiliser l'état donné et de réprimer tout changement. Mais celui qui ne change pas, celui-ci mourra. Sa vie ne gagnera pas en stabilité mais au contraire en instabilité comme le vieil habit (v. 21) qui ne se laisse pas renouveler par des morceaux de tissu neufs mais qui se déchire toujours à nouveau.

Tout ça est aussi vrai pour l'Eglise et notre paroisse, parce que sans la préparation d'outres neuves le message de Dieu cherchera d'autres voies de communication et d'autres formes d'expression. Cherchons donc ensemble à produire les outres neuves !

Mais que fait Jésus contre notre peur du changement, comment nous motive-t-il à accepter les risques inclus dans les changements nécessaires à notre survie ? C'est simple, il nous donne une alternative qui est meilleure que la vieille vie. De façon captivante il parle du Royaume de Dieu comme d'un « commencement ». C'est un commencement comme le mariage et les noces (cf. v. 19) sont un bon commencement (ou un recommencement) de la vie pour le couple ... et toute leur communauté espère y participer. Tout le monde aime se couper une tranche du bonheur du couple – le bonheur partagé est le bonheur redoublé. C'est possible, parce que tout le monde comprend très bien la « langue » des noces ! Elle porte le bonheur, la joie, et beaucoup d'énergie de vie. C'est naturel que les disciples n'entendent pas la voix de la tradition qui leur demandait de jeûner. Non, les vieilles « outres » du droit et de l'ordre (« jeûner ») ne peuvent plus contenir la vie nouvelle. Il faut des formes, des structures et des langues nouvelles ! Ce qui importe c'est la fête (v. 19) et le renouvellement de la vie qu'elle apporte. Les outres neuves représentent est une fête dont l'hôte est le Christ, et qui sera source de joie et de confiance pour tout le monde. Quelle Bonne Nouvelle !

Amen.

Ce texte garde son caractère oral.